

1^{er} dimanche du T.O

Malakroït

Anne A

6 juillet 2014

A l'école de Jésus
doux et humble de cœur
le problème de la VIOLENCE

Quelle image Jésus donne-t-il de lui-même
dans le passage d'évangile que nous venons d'entendre?

N'est-ce pas l'image de ce Messie humble et pauvre
présenté dans la première lecture du prophète Zacharie:
"Jérusalem, voici ton Roi: il est juste et victorieux,
humble et monté sur un âne..."

il brisera l'arc de guerre et il proclamera la paix aux nations"
.. description que Jésus s'applique pour ainsi dire à lui-même
en disant: "Je suis doux et humble de cœur"

Entendre Jésus s'exprimer ainsi, [juste en cette période
où l'on se remémore à travers les anniversaires célèbres
les terribles violences des dernières guerres]
n'est-ce pas être amené à réfléchir, à la lumière de l'Évan-^{gile}

sur le problème de la violence
étant donné d'ailleurs ce qui se passe dans le monde^{actuellement}
Peut-être pensera-t-on que le problème de la violence
ne nous concerne pas, ou très peu: est-ce si sûr?

En tout-cas, comme disciples de ce J^h "doux et humble de cœur"
il n'est pas inutile de nous faire un jugement chrétien
sur la violence

et, aussi, d'être mis en garde par rapport
à nos propres réactions de violence.

Précisons que la violence qui est en question
ce n'est pas la violence des bandits et des casseurs de ttes sorts
violence, tjours et absolument condamnable;

Non, la violence qui fait problème, c'est la violence
choisie et employée pour arriver à obtenir
des résultats qui sont bons ou que l'on croit bons.

Et cela va depuis les pressions, les contraintes injustifiées
que l'on exerce d'une façon ou d'une autre
sur un ou sur un groupe de personnes

jusqu'à

l'emploi de la torture et les attentats de toutes sortes,
qui font partie, hélas, de l'actualité quotidienne.
Inutile d'insister!

Eh bien, cette violence est inadmissible, tjours inadmissible
pour nous, chrétiens.

Par quel droit de la justifier, cette violence, ^{un violent}
comme on l'a fait quelquefois, en allant même jusqu'à présenter Jésus comme
C'est vrai que Jésus n'a pas été un moi :
sa "douceur" ne voulait pas dire mollesse.

Il a estimé quelquefois que la vérité pouvait s'exprimer
en indignation : ainsi quand il a chassé sans ménagement
les vendeurs du temple (Jn, 2, 13-22)

Il a voulu que ses exigences soient comprises dans leur rigueur
"Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre
mais le glaive", a-t-il dit, à ce sujet, un jour (Mt, 10, 34)

Mais rappelons-nous aussi, par exemple, sa réaction au moment de son arrestation à Gethsémani quand l'un de ses disciples a tiré l'épée pour le défendre. "Rentre ton épée" lui a-t-il dit. (Mt, 26, 51-53)

Oui, même dans ce cas de légitime ^{de sa part} défense, refus de la violence! Plus parlante, peut-être, l'attitude de Jésus, - de non-violence - face à des situations injustes et condamnables ^{son temps:} qui existaient de par ex: l'esclavage, la tyrannie des gouvernants, la condition de la femme et de l'enfant et puis, durement ressentie par les juifs, l'occupation du pays par les romains:

Or Jésus, - directement - n'a rien fait contre: non pas qu'il ait admis cet état de choses mais il a agi autrement ^{par des actions directement contre.} que?

C'est en effet par son message d'amour, de vérité, de justice exprimé pratiquement par son attention aux plus pauvres, aux petits et aux exclus, message proclamé particulièrement dans les béatitudes, tout a fait dans la ligne de ce que nous l'entendons dire aujourd'hui: "Je suis doux et humble de cœur",
Oui, c'est par ce message que Jésus a introduit dans le monde comme un ferment de non-violence, message qui n'a jamais cessé, au long des siècles, malgré bien des lenteurs et des défaillances, même de la part de l'Eglise, de transformer en rapports pacifiques, les rapports entre les hommes et les peuples.

A

Il faut savoir s'en rendre compte et le reconnaître
surtout dans nos pays qui ont bénéficié
et qui bénéficient de l'influence du christianisme.

Alors, F et S, en fidélité à l'évangile ^{chrétienne}
nous devons dire : "NON à la violence ! la violence n'est pas
ce que le pape J P II proclamait en ces termes mêmes ^{latine}
lors d'un de ses voyages dans ce continent explosif qu'est l'Amérique.
D'ailleurs, en a-t-il eu besoin, lui, J P II, de la violence
pour avoir été un artisan de la chute du communisme
dans les pays de l'est de l'Europe ?

La violence ! Sommes-nous concernés seulement, F et S,
comme témoins ou, peut-être ^{comme} victimes de la violence ?
Car, en vérité, où commence la violence ?

d'où provient-elle ?

Avant d'être dans des actes, avant d'être dans des institutions ^{tions}
et des structures injustes et oppressives
n'est-elle pas dans le cœur ^{dans} le cœur des hommes,
dans notre cœur ?

Oui, n'est-elle pas déjà là, dans ce qui ^{est} en nous,
enveniments, impatiences, intolérances, rancunes
et autres sentiments du même genre ?

Pas besoin de casser des vitres, de faire des lavages sur les routes
pour être un violent :

il y a des dispositions du cœur qui sont des débuts de violence

des approbations de la violence, des contributions à la violence.

A ce titre, la violence peut exister et existe aussi même dans les Communautés religieuses.

En fait c'est un article paru récemment dans une revue d'information religieuse : on peut y lire ceci : (1)

"La vie religieuse n'est pas en dehors des mécanismes profonds qui animent toute société humaine.....

Les choix de vie évangéliques n'ont pas la dimension violente de l'existence humaine, mais ils l'affrontent en cherchant à la désarmer par la force d'aimer"

Et S. si violence il doit y avoir dans notre existence, c'est seulement et d'abord violence en nous et sur nous, la violence de la conversion et la quelle Jésus appelle tous ses disciples - et nous en sommes - Le terme "violence" n'est pas employé par Jésus, c'est vrai, mais les exigences sont telles / qu'on peut en conclure qu'il s'agit ^{bien} de se faire violence à soi-même.

Oui, se faire violence :

n'est-ce pas ce qui il faut comprendre quand Jésus dit : (Mt, 18, 8-9)

" Si ta main ou ton pied t'entraîne au péché coupe-le et jette-le loin de toi ... Si c'est ton oeil, arrache-le "

Ou encore quand il avertit : (Lc, 13, 24)

" Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite "

car, dit Jésus dans une autre circonstance: (Lc. 16, 16)

"Le Royaume de Dieu est annoncé

et chacun emploie toute sa force pour y entrer"

Quoi d'étonnant, alors, de l'entendre dire un jour
ce que je rappelais tout à l'heure:

"Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive"

"Je suis doux et humble de coeur"

Ainsi se présente donc Jésus, à nous, aujourd'hui
en nous demandant, sur ce point précisément,
d'être ses disciples: "Devenez mes disciples
car je suis doux et humble de coeur"

Il est arrivé que ces paroles ont servi à donner de Jésus
à travers des images mièvres et des cantiques ^{douceaux} sentimentaux
une portrait déformé:

oui, déformé: ^{en réalité} car, quand il faut le vivre, pour être ^{non violent} doux, il faut
être plus fort que pour être violent. *

Et si, ^{en la circonstance} mettons-nous à l'école de Celui qui
est "doux et humble de coeur".

Amen

"Ils en ont fait, ils en font l'expérience
ceux qui ont eu ^{ceux} qui ont à pardonner:

être + fort pour pardonner que pour se venger